

Institut royal du Patrimoine artistique



Les nominés du Challenge Patrimoine 2023 sont connus.



Les nominés du Challenge Patrimoine 2023 sont :

Le tableau de l'Histoire des saints Côme et Damien à Bruges La robe de la collection d'Albert Glibert à Bruxelles Le tableau de la Prédication de saint Jean-Baptiste à Alost Les torchères des guildes de la Porte de Hal à Bruxelles

Le public peut voter à partir du 24 octobre 2023 jusqu'au 18 février 2024 sur :

challengepatrimoine.be

Save the date: Le gagnant du Challenge Patrimoine 2023 sera annoncé à l'IRPA le jeudi 29 février 2024, lors d'une conférence de presse.

Le tableau de l'Histoire des saints Côme et Damien à Bruges



Lancelot Blondeel, Triptyque avec les saints Côme et Damien, 1523, huile sur toile, église Saint-Jacques, Bruges.

Lancelot Blondeel, un artiste aux mille visages

Conservé dans l'église Saint-Jacques de Bruges, le tableau de l'*Histoire des saints Côme et Damien* est un sublime chef-d'œuvre de l'artiste brugeois Lancelot Blondeel (1496-1561). Homme aux multiples talents, Blondeel était à la fois peintre, dessinateur, sculpteur, cartographe, architecte, créateur de tapisseries, et bien plus encore. Réalisé en 1523, le tableau de la *Légende des saints Côme et Damien* est considéré comme sa première œuvre datée et signée. En outre, pour la première fois, l'artiste se laisse aller à la représentation de somptueux cadres architecturaux. Ces ornements deviendront plus tard l'un des éléments les plus caractéristiques de son œuvre. Cette peinture marque donc un tournant dans l'évolution stylistique de Blondeel. D'une valeur artistique unique indéniable, cette toile est d'ailleurs inscrite sur la liste du patrimoine culturel mobilier de la Communauté flamande.

Médecins martyrs

La Légende des saints Côme et Damien raconte le martyre de ces frères jumeaux, tous deux médecins chrétiens morts pour leur foi. La toile est divisée en trois parties par des montants en bois doré. La partie centrale représente un paysage composé de plusieurs scènes des martyres des saints. Sur les parties latérales, on voit, à gauche, saint Côme brandissant un urinal, un outil médical qui servait à recueillir l'urine, et à droite, saint Damien tenant un pot à onction et une spatule. Les deux frères sont devenus les saints patrons des médecins, pharmaciens et autres professionnels du corps médical. Cette œuvre est une commande de la guilde des chirurgiens et des barbiers de Bruges pour son autel dans l'église Saint-Jacques.

(Le public peut voter pour le tableau de l'*Histoire des saints Côme et Damien* à Bruges à partir du 24 octobre 2023 sur <u>challengepatrimoine.be</u>)

La robe de la collection d'Albert Glibert à Bruxelles



La robe provient de la collection d'Albert Glibert, Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles.

Un généreux présent

« Je donne et lègue à l'État belge, pour être placée aux Musées du Cinquantenaire, ma collection de costumes anciens.» Tel était le souhait explicite du peintre bruxellois Albert Glibert (1832-1916) dans son testament. À la suite de la publication de cet avis dans le Moniteur belge du 21 septembre 1922, la collection de vêtements de Glibert a effectivement rejoint les Musées royaux d'Art et d'Histoire.

Remontons le fil du temps grâce au vêtement

Au XIXº siècle, l'artiste Albert Glibert se plaisait à remonter le temps dans ses tableaux, revêtant ses modèles de costumes d'époque datant souvent du XVIIIº siècle, qu'il aurait lui-même achetés ou obtenus. Rassemblant toutes sortes de gants, dentelles, étoffes, foulards, bas, chaussures, manteaux, gilets, jupes, robes et autres, il s'est ainsi constitué une véritable collection – tout à fait unique en son genre, notamment en termes de *robes à la française* et de *robes à l'anglaise*. En 1922, la collection de Glibert, acquise par les Musées royaux d'Art et d'Histoire, ne comptait pas moins de deux cents pièces. C'est dire l'ampleur de celle-ci!

Levons le voile sur son passé

Cette sublime robe en soie rayée à petits motifs fleuris illustre à merveille les toilettes que Glibert avait coutume de représenter dans ses tableaux. Malheureusement, sévèrement endommagée par l'eau au milieu du XX^e siècle, probablement à la suite d'une fuite ou d'une infiltration dans le musée, elle est aujourd'hui sale et fragile. Heureusement, grâce à un traitement de conservation adéquat, l'<u>Atelier des textiles</u> de l'IRPA peut la remettre sur son trente-et-un pour qu'elle resplendisse à nouveau parmi les autres joyaux de la collection muséale.

L'IRPA rendra toute sa splendeur d'antan à cette pièce unique du XVIII^e siècle, grâce à l'analyse approfondie des traces matérielles sur le textile. Peut-être les experts trouveront-ils des traces de pigments de teinture sur la robe en soie ? Par ailleurs, une étude contextuelle plus approfondie leur permettrait de découvrir et de mettre en relation d'autres vêtements et peintures d'Albert Glibert. Cette robe a-t-elle été portée par un modèle pour la réalisation d'une de ses œuvres ? Est-elle représentée dans un de ses tableaux ? Autant de mystères à élucider...

(Le public peut voter pour la robe de la collection d'Albert Glibert à Bruxelles à partir du 24 octobre 2023 sur challengepatrimoine.be)

Le tableau de la Prédication de saint Jean-Baptiste à Alost

(https://balat.kikirpa.be/object/102484)



Frans Pourbus le Jeune (attribution), Triptyque de la Prédication de saint Jean-Baptiste, fin XVI^e-début XVII^e siècle, huile sur panneau, autrefois conservé dans l'église du Sacré-Cœur, Alost.

La vie de saint Jean-Baptiste sur panneaux

Le tableau de la *Prédication de saint Jean-Baptiste* montre des scènes de la vie de l'homme qui a baptisé le Christ. Sur la partie centrale, Jean adresse un message de conversion à une foule multiculturelle, rassemblée dans la clairière d'une forêt. À gauche, on le voit baptiser Jésus dans le Jourdain. À droite figure son martyre : une atroce décapitation, ordonnée par le roi Hérode. Les scènes sont peintes sur un ensemble de trois panneaux. Il s'agit donc d'un triptyque, composé de deux volets latéraux qui peuvent se refermer sur la partie centrale. Les deux panneaux extérieurs du retable fermé représentent respectivement saint Jean-Baptiste accompagné d'un agneau et l'évêque saint Ambroise.

Mystères et difficultés matérielles

Datant de la fin du XVIe-début du XVIIe siècle, *La Prédication de saint Jean-Baptiste* provient de l'église du Sacré-Cœur d'Alost et appartient aux Sœurs hospitalières. Œuvre prodigieuse d'une qualité remarquable, ce tableau porte néanmoins les traces d'une histoire mouvementée – victime de déménagements, de mauvaises conditions de conservation et d'interventions maladroites. Le triptyque présente en effet plusieurs problèmes : des fissures dans les panneaux en bois, des soulèvements de la couche picturale, des lacunes, des retouches et de nombreux surpeints très étendus, notamment dans le panneau central, des couches de vernis altéré et très assombri...

Il pourrait s'agir d'une œuvre de Frans Pourbus le Jeune (1569-1622), mais cette attribution ne peut être confirmée en raison du mauvais état de conservation. Par ailleurs, le tableau n'a plus de lieu de conservation, car l'église du Sacré-Cœur d'Alost a été désacralisée. Cependant, il devrait trouver un nouvel écrin en 2027, dans le somptueux baptistère de l'église Saint-Martin d'Alost, prochainement restaurée.

Seul un traitement de restauration approfondi permettra de révéler à nouveau la qualité exceptionnelle du triptyque d'Alost comme un ensemble harmonieux. L'étude des matériaux et des techniques apportera un nouvel éclairage aux recherches en histoire de l'art sur l'attribution de l'œuvre au peintre Frans Pourbus le Jeune ou à Otto van Veen ?

(Le public peut voter pour le tableau de la *Prédication de saint Jean-Baptiste* à Alost à partir du 24 octobre 2023 sur <u>challengepatrimoine.be</u>)

Les torchères des guildes de la Porte de Hal à Bruxelles



Torchères des guildes, XVIIIe-XVIIIe siècles, bois et métal, Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles.

Précieux héritage de la longue tradition des corporations de métiers

La Porte de Hal à Bruxelles, qui fait partie des Musées royaux d'Art et d'Histoire, abrite une magnifique collection de torchères des guildes des Pays-Bas méridionaux des XVIIIe et XVIIIe siècles. Issus des corporations de métiers, ces splendides étendards baroques sont composés d'un manche somptueusement décoré des représentations emblématiques d'une corporation et souvent surmonté d'un support pour fixer un cierge. Elles sont fabriquées en métal peint et en bois polychromé ou doré.

Les torchères des guildes étaient utilisées autrefois lors des manifestations festives. Les artisans se joignaient traditionnellement au cortège civil ou à la procession religieuse, arborant fièrement leur paire de torchères comme un étendard, en signe d'appartenance à leur profession. Les corporations faisaient parfois même appel à des artistes renommés pour la création de ces objets prestigieux, pour lesquels elles étaient prêtes à dépenser sans compter. Chaque guilde possédait généralement une paire de torchères identiques.

Des objets énigmatiques

Il y a une quinzaine d'années, l'IRPA a restauré une partie de la collection de torchères des Musées royaux d'Art et d'Histoire. Or, les autres pièces de la collection sont en mauvais état et mériteraient aussi d'être étudiées et restaurées.

- Une paire de torchères en bois sculpté et polychromé de la corporation des fabricants de beurre (inv. 9 A-B), représentant une baratte supportée par des volutes (un instrument utilisé autrefois pour transformer la crème de lait en beurre)
- Une paire de torchères de la corporation des fabricants de beurre d'Anvers (inv. 2112 A-B) avec deux représentations de saint André peintes sur un support en métal : d'un côté, saint André portant sa croix ; de l'autre côté, le saint crucifié
- Une paire de torchères en bois de la corporation des bouchers (inv. 11 A-B), ornées de fleurs, de guirlandes, de volutes et d'anges, surmontées d'un écu représentant des têtes de bétail (bœuf, cochon et agneau)
- Une torchère en bois, éclatée en morceaux, de la corporation des marchands de vins (inv. 13 B) avec une représentation de saint Michel terrassant le dragon

Témoins privilégiés de l'importance du développement économique dans nos régions, ces objets nous éclairent notamment sur l'organisation sociale et culturelle des métiers depuis le Moyen Âge. L'étude, la restauration et la préservation des torchères sont donc cruciales pour mieux comprendre notre Histoire. Peut-être les experts découvriront-ils de quelle ville provenait chaque torchère? Des recherches spécifiques en histoire de l'art leur permettraient d'identifier ces objets dans l'iconographie des fêtes et défilés, ainsi que les emblèmes des métiers. Ces objets rares ont d'urgence besoin de soins. Éclatée en plusieurs morceaux, la torchère de la corporation des marchands de vins est si endommagée qu'il faut la réassembler comme un vrai puzzle 3D.

(Le public peut voter pour les torchères des guildes de la Porte de Hal à Bruxelles à partir du 24 octobre 2023 sur challengepatrimoine.be)

Informations pratiques concernant le Challenge Patrimoine 2023 :

Tout le monde peut voter pour les trésors patrimoniaux nominés, et ce, entre le 24 octobre 2023 et le 18 février 2024 sur <u>challengepatrimoine.be</u>

Save the date:

Jeudi 29 février à 11h, conférence de presse pour annoncer le gagnant du Challenge Patrimoine 2023

Jeudi 29 février à 11h, conférence de presse pour annoncer le gagnant du Challenge Patrimoine 2023, un état des lieux de l'avancement des projets lauréats des éditions précédentes et une visite exclusive à l'IRPA.

Jeudi 14 mars 2024

Journée portes ouvertes à l'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA)

Concernant l'IRPA et le Challenge Patrimoine

Dix trésors patrimoniaux en dix ans

Jusqu'en 2030, un nouveau projet patrimonial sera lancé chaque année. Les propriétaires ou gestionnaires du patrimoine sont invités à proposerleurs projets. Après une présélection réalisée en concertation avec les organes compétents, l'IRPA publiera chaque année une nouvelle liste pour la campagne de votes publique. Cette présélection tiendra compte de l'urgence de la nécessité d'un traitement de conservation-restauration, de l'importance du trésor patrimonial au niveau supralocal, de l'adéquation du projet avec l'expertise et la capacité en personnel des équipes de l'IRPA, ainsi que des éventuelles opportunités en matière d'innovation et de développement des connaissances. La durée du traitement dépendra toujours du trésor patrimonial lauréat et de ses besoins spécifiques.

L'IRPA chérit tout le patrimoine et veut aider à préserver un maximum de trésors patrimoniaux. En fonction de l'implication des entreprises et du public, l'IRPA souhaite réaliser plusieurs projets par an. Ainsi, le Challenge Patrimoine vise à créer un cadre durable pour promouvoir une large participation philanthropique à la préservation du patrimoine.

Une puissante initiative

Le Challenge Patrimoine est une initiative de l'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA, Bruxelles). Depuis 1948, cet établissement scientifique fédéral fait figure de pionnier dans le domaine de la préservation du patrimoine. Son équipe interdisciplinaire de scientifiques, de restaurateurs, d'historiens de l'art, de photographes et de spécialistes en imagerie étudie les trésors du patrimoine belge, leur offre un traitement de conservation-restauration durable et les rend accessibles à tous les amateurs d'art.

Principalement connu pour l'excellence de ses restaurations – comme celle du polyptyque de l'*Agneau mystique* des frères Van Eyck, l'IRPA coordonne également l'aide d'urgence apportée au patrimoine sinistré et préserve la mémoire visuelle collective de la Belgique grâce à sa base de données en ligne BALaT, qui contient plus d'un million de photos du patrimoine culturel. www.kikirpa.be

Le partenaire fondateur du Challenge Patrimoine est la **Loterie Nationale**, dont l'IRPA remercie tous les joueurs. Le financement du traitement du patrimoine lauréat sera complété par une campagne de collecte de fonds menée auprès des entreprises, des fonds et du grand public. Le patrimoine est l'affaire de tous. L'implication directe de la société dans sa préservation accroît son importance individuelle et collective. C'est essentiel pour donner au patrimoine belge le soin qu'il mérite.

Les journalistes peuvent découvrir l'IRPA sur demande

Les journalistes peuvent solliciter une visite exclusive de l'Institut royal du Patrimoine artistique pour découvrir la richesse du travail de cette institution

Pour toutes informations presse et organisation d'une visite à l'IRPA :

gerrie.soetaert@skynet.be / 0475 47 98 69

www.kikirpa.be

Images presse via lien: https://we.tl/t-5KUayAivMf